

CE QUE PEUT LA PERSÉVÉRANCE

LA GRANDE MAJORITÉ : LES GÉNÉRALISTES

La plupart des conjoints des agents du service extérieur sont des généralistes. Bien qu'ils ne soient pas soumis aux mêmes contraintes que le spécialiste qui cherche du travail, il est difficile de persuader quiconque de ses capacités.

Carole McKay personnifie l'imagination dans la recherche d'un emploi. Ses fonctions ? professeur, journaliste, vendeuse, agent de relations publiques, opératrice de traitement électronique des données et, maintenant, spécialiste en logiciel.

Elle pourrait répondre sans peine à la question "Que répondez-vous avec un B.A. en littérature anglaise ?"

Pendant qu'elle élevait ses enfants, elle travailla comme professeur à Milan et à l'École internationale de Hong Kong. Après avoir étudié le journalisme par correspondance, elle trouva du travail à l'Agence Chine nouvelle. Fatiguée de ce travail, elle se servit de son expérience dans la vente des produits Avon pour trouver un poste en relations publiques dans une banque.

À son retour au Canada elle se sentait tout à fait dépaycée, mais non en marge du marché du travail.

Carole s'est mise à la recherche d'un emploi, a mis à jour son *curriculum vitae* et a trouvé un poste de directeur de services de bureau dans une entreprise de logiciel. Sans se laisser troubler par une affectation imminente, elle vient d'accepter un nouveau poste au sein de la Compagnie et continue de se demander "Et maintenant, que puis-je faire de nouveau et d'excitant ?"

Son conseil ? "Faites quelque chose. Le succès entraîne le succès. La force et la faculté d'adaptation d'une femme qui se promène dans le monde avec sa famille est extraordinaire. Il faut du cran pour décider de travailler bénévolement. Mais cela vaut mieux que de rester à ne rien faire, et on ne sait jamais quand cela aboutira à quelque chose."

FAITES VOUS-MÊMES VOS CHOIX

Pour les femmes étrangères, les possibilités de travailler à Djedda sont rarissimes. Elles ne manquent pas de loisir et ont le temps de mourir d'ennui. **Fran Roberts** a résolu son problème. Elle a mis sa compétence au service des besoins locaux et a fondé une école pour les handicapés mentaux.

Ce genre d'institution n'existait que pour les enfants saoudiens.



Sculpture en papier mâché de Barbara Barker

Plusieurs des enfants qui fréquentent son cours n'avaient jamais mis les pieds dans une école auparavant. C'est donc une nouvelle expérience pour les enfants et leurs parents.

Cette idée a germé lorsque Fran a entendu parler d'un enfant atteint du syndrome de Down et qui n'avait aucune possibilité de fréquenter l'école. De bouche à oreille, l'information a circulé. Bientôt de Anglais, Indiens, Libanais, Costaricains et Américains se sont joints au groupe.

Par groupes de cinq au plus, des enfants de trois à 13 ans ont été accueillis chez Fran.

"Dans une mission isolée, l'essentiel est de se tenir occupé. D'ailleurs, c'est une excellente manière d'arriver à mieux connaître les gens. Dans cette ville, il y avait un besoin, et j'avais, moi, la formation pour répondre à ce besoin. Il fallait donc que je fasse quelque chose."

Les propriétaires de PME ne sont pas nombreux parmi les conjoints des agents du service extérieur. Cependant, il y a des possibilités. Selon **Jacqueline Lessard Bildeau**, fondatrice, directrice et propriétaire de L'École de musique Lessard, travailler sans cesse pendant sept ans a valu la peine.

Gagnante du concours et du prix du Conservatoire d'Athènes, Jacqueline aurait pu faire carrière comme pianiste de concert. Cependant, son conjoint avait déjà une carrière de nomade. Deux dans la même famille, c'était trop.

Elle n'aurait pas pu faire une carrière conventionnelle. Elle a donc emprunté ce qu'il lui fallait, loué un studio, acheté des instruments et ouvert sa propre école de musique.

Elle a commencé avec huit étudiants. Ils sont maintenant 80 à bénéficier de l'enseignement de six professeurs. L'école est assez importante pour que cela vaille la peine de continuer, mais est assez petite pour être dirigée depuis Paris. Elle admet que tout ne va pas aussi bien quand elle est à l'étranger, mais qu'un travail l'attend au retour.

Jusqu'à présent, Jacqueline s'est occupée elle-même de l'administration de son école. Elle retourne à Hull deux fois par an, au moment de l'inscription, fixe le calendrier et entretient l'illusion de sa présence.

Si elle agrandit l'école, il faudra un administrateur sur place. Les rapports entre professeurs, étudiants et parents deviendront plus commerciaux et moins familiaux; cependant, une entreprise doit prospérer.

UN DERNIER MOT

Toutes ces personnes prouvent que l'on peut "avoir le beurre et l'argent du beurre".

La pensée de passer les 25 prochaines années à Ottawa leur sourit moins que l'idée d'aller vivre à Yaoundé. Il est nécessaire d'avoir une curiosité insatiable et un désir incessant d'apprendre, car les voyages ne rapportent parfois rien d'autre que l'expérience.

Le fait de voyager signifie que leur carrière diffère de ce qu'elle aurait été si elles étaient restées au Canada; elles ont eu des activités qu'elles n'auraient jamais eu la chance d'exercer. Elles gagnent peut-être moins d'argent, mais n'ont aucun regret.

Après tout, font-elles remarquer, qui sait ce qu'elles auraient fait si leurs conjoints n'étaient pas agents du service extérieur ?